

B. Martinů, « La 'Fiancée vendue', de Frédéric Smetana », in : **PARIS-SOIR**, Samedi 20 Octobre 1928, p. 2.

Entre les jeunes compositeurs tchécoslovaques, M. B. Martinu se distingue par son originalité et par sa hardiesse. Il a à son actif des œuvres de haut mérite qui lui ont valu en Amérique des succès éclatants. Il a été joué aussi à Paris, au cours de la saison dernière. Ni le public, ni la critique, ne lui ont marchandé les marques d'estime. Il est l'un des espoirs de la musique nouvelle.

Son modernisme ne l'empêche pas de reconnaître les mérites des classiques quand ils ont du génie. Paris-Soir a pensé que l'éloge de Smetana par un de nos plus brillants représentants du modernisme en musique n'en aurait que plus de poids. Voici l'article que M. Martinu, au surplus musicographe apprécié dans son pays, a bien voulu écrire à l'intention de nos lecteurs.

La Fiancée vendue, que l'Opéra-Comique va représenter ces jours prochains, pour la première fois en France, est assurément l'oeuvre la plus propre à donner une idée nette de ce qu'est la musique tchécoslovaque. Dans cette oeuvre on entend la plus belle mélodie tchécoslovaque, telle que Smetana, le premier des compositeurs nationaux, l'a tirée de l'âme même du peuple. La mélodie est à l'origine de notre art musical, elle a commandé son développement jusqu'à nos jours. En sa forme la plus moderne même, la musique tchécoslovaque actuelle, vouée tout entière à la poursuite de nouvelles idées musicales, de nouveaux moyens techniques d'expression, finit invariablement par retrouver, au terme de ses recherches, l'oeuvre de Smetana. C'est que, en vérité, cette oeuvre, pour nous, tient à l'essence même de notre art musical national.

Cette Fiancée vendue, que l'on répète à l'Opéra-Comique, est une des plus belles fleurs du jardin smétanien : elle est l'expression la plus pure de l'optimisme propre au compositeur tchécoslovaque. Smetana l'a conçue dans un élan de sympathie et il l'a réalisé, pour ainsi dire, d'un seul jet de sa joie. Aussi reste-t-elle l'oeuvre expressive par excellence du bonheur humain ; aussi depuis plus d'un demi-siècle qu'elle a vu le jour, garde-t-elle sa fraîcheur malgré les révolutions qui ont bouleversé l'art musical en notre temps. Elle est, à cet égard, tout à fait comparable à la musique de Mozart.

Mozart ! C'est lui qui, après l'accueil triomphal reçu à Prague, a entraîné la capitale de la Bohême dans le grand courant de la vie musicale universelle. Ce génie a laissé des traces profondes de son influence dans la société musicale du temps de Smetana ; cette influence ne laisse pas d'être sensible dans la Fiancée vendue. Mais sous la baguette du magicien tchécoslovaque, elle se dilue et se perd comme les sources au fleuve, dans l'ensemble de l'oeuvre. Celle-ci, magistralement construite et foncièrement nouvelle, apparaît à tous comme une oeuvre de la plus haute qualité. Nous y voyons, nous autres, Tchécoslovaques, en outre, l'expression la plus pure et la plus belle de notre âme nationale. Oui, cette Fiancée vendue n'est pas seulement le premier opéra national tchécoslovaque ; elle a jailli, à l'appel de Smetana, directement des entrailles même de notre peuple. Aussi bien ce fut une question âprement discutée, jadis, de savoir si une musique aussi intimement liée aux sentiments des cœurs tchèques garderait ses pouvoirs émotifs sur des cœurs étrangers. La question est tranchée puisque La Fiancée vendue a connu des succès triomphaux, non seulement en Europe, en Autriche et en Allemagne notamment, mais jusqu'en Amérique. Partout, ce chef-d'oeuvre s'est imposé par son intense musicalité. Il n'en sera pas autrement à Paris, où il a la chance inestimable d'être défendu par des interprètes non seulement brillants entre tous, mais entièrement dévoués à sa cause.

Je vais peut-être commettre une indiscretion et je ne sais si on ne me la reprochera pas, mais je ne puis résister au plaisir de vous confier qu'il m'a tété permis d'assister, un de ces derniers après-midi, à l'Opéra-Comique, dans le « guignol », à une répétition d'ensemble de *la Fiancée vendue*. Dans le « guignol », cela veut dire sans orchestre, ni costumes, ni lumières : simples exercices de chant, de mise en scène et d' « enchaînement ». Sincèrement, cette répétition a fait sur moi grande impression. Elle m'a enrichi d'une de ces joies pures et belles dont le souvenir ne s'évanouit jamais. N'est-il pas vrai qu'une œuvre souvent entendue, longuement étudiée, connue à fond, ne procure plus guère que des plaisirs, en quelque sorte, automatiques ? J'en étais là pour *la Fiancée vendue* ; mon plaisir en a été accru ; parce que j'ai vu comment de vrais artistes rajeunissent une œuvre ; comment ils lui refont une vie nouvelle ; comment ils lui restituent, recréés par eux, ses pouvoirs, ses charmes, ses vertus. La représentation de *la Fiancée* sera assurément la plus belle commémoration qu'on pouvait rêver, du 10^e anniversaire de la République Tchèque. Elle aura, pour nous, un sens d'autant plus profond qu'elle sera donnée dans cette France qui nous a comblés d'amitié durant la guerre, à Paris, foyer convergent des désirs de l'univers.

Tout l'œuvre de Smetana est, à nos yeux, une œuvre de visionnaire et de prophète. Nous l'aimons comme une prédiction, qu'elle fut en effet, d'un avenir meilleur pour notre peuple. Notre nation prise en sa collectivité et chacun de ses enfants en particulier ont, aux heures difficiles, puisé dans cette œuvre à la fois une consolation et des raisons d'espérer. Le poème symphonique *Ma Patrie*, par exemple, est un tableau épique du passé de notre peuple dans sa gloire et une peinture évocatrice de toutes les beautés qui font le charme de notre pays : œuvre prestigieuse par son pouvoir d'évocation visuelle, œuvre unique, en son genre, dans la production musicale actuellement connue. Le quatuor *Ma Vie* a été trop souvent exécuté à Paris pour qu'il soit besoin que je le commente ici.

Toutes les œuvres de notre musicien se rattachent intimement, non seulement à l'esprit de la nation, mais à sa vie concrète dans sa continuité : elles disent notre âme, elles décrivent nos mœurs, et tel est leur prestige pour nous, que chaque fois que nous entendons exécuter l'une d'entre elles, nous avons le sentiment profond que nous assistons à un acte solennel.

Smetana s'était proposé un but ; pour l'atteindre, il lui fallait lutter, il lui fallait souffrir. Il a lutté, il a souffert, il a renversé des obstacles qui, pour d'autres, eussent été inébranlables et infranchissables. Rien ne l'a fatigué dans son effort, rien ne l'a arrêté dans sa marche. Il a entièrement accompli la tâche librement assumée : par lui ont été posées, selon qu'il l'avait résolu, les assises de la musique nationale tchèque moderne. Qui, après cela, s'étonnera que les Tchèques, aujourd'hui libérés, ne puissent entendre sa musique sans un frémissement de joie et un sursaut d'[nečit.].

B. MARTINU